



# LE JOURNAL

## DE ROUBAIX-TOURCOING

Bureaux : LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

XVIII ANNEE — N° 6026 — JEUDI 2 MAI 1907

### (ENSEIGNEMENT EXCELLENT)

La Cour d'assises de la Seine vient de juger et d'acquitter un instituteur prévenu d'assassinat.

Nous sommes très à l'aise pour parler de cette affaire.

Nous n'avons pas crié au « scandale laïque » dès le lendemain de l'arrestation. Nous n'avons pas annoncé l'événement en caractères d'affiches. Nous ne nous sommes point voilé la face avec le geste tragique de la vertu suffoquée, dont jouent si bien les écrivains maçonniques dès qu'un des nôtres tombe sous la moindre accusation justifiée ou pas.

Les agences, le télégraphe ont été, dans cette affaire, d'une sobriété de détails plus que d'actualité puisque à Sparte on donnait à certains méfaits une notoriété considérable que l'on considérait comme moralisatrice pour la jeunesse.

Nous ne sommes pas, en effet, de ceux qui accusent et qui jugent une catégorie de citoyens par les défaillances individuelles de quelques-uns de ses membres. Nous ne sommes pas de ceux qui monnayent le scandale au profit de leur caisse ou de leur cause.

Mais nous trouvons dans les comptes rendus de l'audience un détail qui mérite d'être relevé et qui nous a laissé rêveur.

Il paraît que les chefs de cet instituteur, révoquant le fenaient en grande estime et considéraient son « enseignement comme excellent ».

Il y a là-dessus quelque chose de phénoménal. Ou c'est l'instituteur qui est un phénomène ou ce sont les inspecteurs qui lui ont donné ces notes flatteuses.

Voilà un homme, en effet, qui, cinq jours par semaine, doit consacrer trois heures de sa matinée et trois heures de sa soirée à instruire et à éduquer une cinquantaine de bambins. Il doit, en outre, corriger leurs devoirs, préparer ses leçons et se tenir au courant du mouvement pédagogique.

Or, cet homme ainsi absorbé par une grave et encombrante fonction, nous a été présenté, au cours des débats, comme un livrant à une infinité d'occupations extérieures qui suffiraient à elles seules à remplir l'existence de l'homme le plus actif.

En proie à l'hystérie politique, il s'ingère dans toutes les querelles, dans toutes les élections, dans toutes les cabales qui déchirent le sein de la commune d'Aubervilliers, fécond terrain de culture où fleurissent l'anarchie et l'égalitarisme.

Il est le Watwot électoral de ce cri fameux. C'est lui qui fait les candidatures, qui défait, les refait à l'occasion, et se fait candidat lui-même afin d'être sûr d'en avoir un bon tant et bien pendant.

En politique zélé, il fréquente assiduellement les cabarets, tient des discours révolutionnaires, terrasse quotidiennement l'hydre clérical et préconise la pure et sublime orthodoxie du radicalisme socialiste.

Très affairé déjà par cette besogne de mitron électoral, ayant sans cesse la main à la pâte, il se livre, autre temps, aux douceurs de la musique... politique, et tente de faire chanter tel adversaire avec un virtuosité qui le mène sur les bords de la correctionnelle où on lui administre un cordial de treize mois de prison.

Toujours d'après les révélations faites au cours des débats, ce pédagogue utilise le surris accordé par ses juges en consultant assiduellement une jeune moins farouche que la Veuve. A qui, du reste, il ne refuse aucun des services que réclame la discipline maçonnique.

Ce qui ne l'empêche pas d'être bon époux, bon père, soucieux des choses de son foyer.

Ce n'est pas tout. Cet homme prodigieux trouve encore le temps de cultiver de précieuses amitiés. Il est l'Oréste d'un Pylade anarchiste, jusqu'au jour où cet... amiche lui ayant manqué d'égards, il le tue rapide à coups de revolver.

C'est ce dernier exploit qui l'amène à cette semaine devant le jury de la Seine, lequel s'est montré indulgent et miséricordieux en l'acquittant.

Eh bien ce politicien, ce candidat, ce père de famille si tarillé, ce querselleur et ce meurtrier trouve encore les loisirs, la sérénité d'âme et la liberté d'esprit nécessaires pour éduquer cinquante enfants du peuple, avec tant de zèle et de succès qu'il obtient de ses supérieurs les notes les plus flatteuses. Les inspecteurs s'exaltaient à ce point devant l'« excellence de son enseignement » qu'après sa condamnation à treize mois de prison avec sursis, les autorités académiques, forcées de l'éloigner, lui donnent de l'avancement et le nomment à Paris. Amovetur ut promovetur!

N'avais-je pas raison de dire que cet homme est un phénomène... à moins que ce ne soient ses supérieurs qui ne soient phénoménaux?

Car enfin, il est tout de même fort que ces hommes si perspicaces pour découvrir la moindre peccadille et la moindre infraction aux règlements dans nos écoles libres, si prompts à soupçonner le congréganiste réfractaire sous le veston ou le chapeau emplumé des maîtres et

matresses sécularisées, si farouches à l'égard de tous ceux qui se réclament à un titre quelconque de la liberté d'enseignement, il est fort, dis-je, que ces hauts mandarins ne découvrent que du cristal dans l'âme de ce pédagogue si féru de politique, qui pense rouge tout le temps et voit si vite rouge quand quel'un lui passe sur le pied.

A qui fera-t-on croire que les leçons de ce maître étaient soigneusement préparées et froidement réfléchies, qu'il respectait scrupuleusement la neutralité politique et religieuse des enfants que recommandait encore ces jours-ci, M. Briand, que tout son enseignement tend à faire de ses élèves de bons citoyens respectueux des lois et de la paix publique?

Comment croire que la confiance des parents était pleinement justifiée quand ils livraient leurs enfants aux mains de ce pédagogue dont les bruyantes leçons de choses sentent la poudre et la fumée des batailles civiques?

Et maintenant que va-t-on faire de cet instituteur acquitté?

Pour ne pas se donner un démenti à elles-mêmes, les autorités académiques ne peuvent retirer à cet homme une mission qu'il remplissait si bien, d'après elles, ni frustrer la jeunesse de France de son « excellent enseignement ».

Elles doivent même un nouvel avancement au pédagogue-modèle pour le dédommager des ennuis résultant de ses dernières pousées et des taquineries judiciaires qui s'en sont suivies.

Mais alors nous disons que la liberté d'enseignement est une liberté nécessaire; nous disons que la plus élémentaire équité veut que les pères de famille qui ne partageraient pas la confiance des autorités envers cet homme et leur admiration pour son enseignement excellent puissent trouver d'autres sortes de maîtres à qui confier leurs enfants.

C'est toute la conclusion qu'il convient de tirer de ce fait-divers, mais cette conclusion est logique, impérieuse, irréfutable.

CYR.

## Gazette

Fuyez la politique

Le colonel Fouré, du 6<sup>e</sup> dragons, à Evreux, au moment de prendre sa retraite, a adressé à son régiment des adieux dont nous reproduisons ce passage :

En vous quittant, laissez-moi vous redire les conseils que vous donnait, il y a quelques jours, à Châlons, le commandant de votre régiment, dans une lettre mémorable, écrite d'un geste généreux, de colonel et d'officier supérieur et destinée à offrir un dernier hommage de respect à leur vaillant chef, le général Foy. Gardez-vous de la politique, nous a-t-il dit, elle ne peut que vous nuire et vous empêcher de servir utilement votre pays.

Et moi aussi je vous en ai bien fort à mon tour, pour être entendu de tous :

Fuyez la politique et restez des soldats. Restez des soldats, conservez votre foi, vos traditions, vos croyances, votre patrie, au honneur et dans le dévouement à la chose publique. Repoussez toutes les idées malsaines qui se propagent et restez amis toujours et partout. Restez vous-même des soldats. Les soldats bien — ils sont si rares — ont une parole célèbre, « de braves gens ». Ils vous conduiront par le chemin du devoir, vous feront honneur et du dévouement, celui qui le vous si montré, et si un jour sonnant une heure sombre où le régime est à payer de sa personne, que tous, officiers et soldats, vous serez une communauté, fortes et généreuses, vous serez une force sans égale; vous serez œuvre de soldats.

Préférences de suicides

C'est entendu, parler du suicide et des suicides, en parler sans plus, à son danger. Il y a une telle folie de suicide en ce moment... Cependant, ne peut-on pas répéter après d'autres que s'il y a des statistiques et des cartes de tout, il y a des statistiques et des cartes du suicide ?

Il n'est pas indifférent, parait-il, pour qui veut mettre fin à ses jours — et il a tort de le vouloir — d'habiter aux bords de la Méditerranée, dont les fots bleus autour de quel chose d'attrayant et de fascinateur ou de long la nappé grise couleur de cendre qui bords l'Angleterre.

Assés, les Italiens se noient volontiers, tandis que les Anglais y regardent à deux fois. Ceux-ci préfèrent employer le poignard. L'acier anglais est si pénétrant.

Les Chinois, qui n'aiment pas les méthodes sanglantes, s'empoisonnent par l'opium. Chaque capitale a ses petites préférences : Paris à la Seine, agréable aux modistes, à la Seine, agréable aux vieux ménages infirmes; Milan s'empoisonne; Vienne absorbe du cyanure, et Prague du phosphore; 80 Napolitains sur 100 désespérés se tuent au revolver, arme des personnes civilisées; 30 se précipitent d'un rocher.

Mais surtout les bons chrétiens supportent les peines de la vie sans se décourager, et savent que pour les patients il y a une vie meilleure au-delà.

Un mot de président Magnaud

On prête à M. Magnaud un mot que cet homme satisfait aurait prononcé dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Le Code, déclarait celui-ci avec la rude simplicité des grands démocrates, j'ai massolé dessus !

qu'elle tire elle-même dans un laboratoire modèle.

Des épreuves ? La famille impériale de Russie n'en manque pas depuis quelques années, fait moins en moins une ironie amère, on de nos confrères.

## L'ÉPOUVANTAIL

Sous ce titre, Paul Adam dégonfle ainsi, dans la Revue hebdomadaire, l'outre prodigieusement gonflée de la Confédération générale du travail :

Rien de pire que les grèves de l'Allemagne. La Confédération générale du travail donne trop la preuve de son impuissance de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

Enfin, au lieu de se consacrer à la défense de ces relations internationales et obéissent aux ordres de leurs chefs. Tant prêché par ces antimilitaristes, l'indiscipline-généralisme troupes d'abord. A leur Bourée, la rivalité hargneuse des après les dissuades toujours de s'aider franchement.

multiplié, en effet, au Havre et à Nantes comme dans la Belgique et la Hollande.

Bien des années encore s'écouleront avant la victoire objective des ecclésiastes, s'ils ne prennent les armes. Mais ils redoutent d'engager une guerre probablement néfaste à leur vis d'abord, à leur évolution ensuite.

Il sied aujourd'hui de les considérer comme un parti politique dont les violences ne dépassent guère la métaphore onctueuse, et dont les aspirations doctrinaires se payent aisément d'espérance. Tout un personnel de députés, de conseillers municipaux, d'orauteurs, de présidents, de vice-présidents, de secrétaires et de trésoriers s'est constitué qui forme une caste solide. Elle vit de ses compromis actuels entre sa véhémence verbale et ses transactions opportunistes. Les gâteaux budgétaires se coupent en tartines pour le votant qui l'élit, la pousse, la soutient. Tant bien que mal, et plutôt bien que mal, par comparaison avec son état antérieur de 1880-1890, cette phalange et ses alliés se contentent. Les uns saourent les joies de l'ambition que flattent les bravos des réunions publiques et les entretiens des journaux. Les autres se prévalent des honneurs accessibles au sein des Comités, par le moyen d'une hiérarchie progressive. Quoique a du bagout et se décide à lire attentivement, chaque soir, des gazettes, des revues, des brochures, peut se croire destiné au ministère du Travail.

Tel sera trésorier, quelque jour, de son Comité, puis, de grade en grade, secrétaire d'une Fédération, édile, et, la chance aidant, parlementaire. Chacun touchera des appointements garantis d'abord sur le maigre trésor des Syndicats. Au fond, ces bons gens ne s'estiment pas très malheureux. Leur seule crainte est de participer obligatoirement à une tentative révolutionnaire dont l'échec provoquerait une réaction féroce. Alors, ce serait fini de leur prestige, de leurs Comités, de leurs emplacements et de leurs charges. Les lois hostiles détruirent leur organisation et leurs situations, en somme agréables, pour d'anciens coiffeurs, cabaristiers, mécaniciens, typographes, instituteurs ou pionniers.

Ces messieurs deviennent, comme on l'a dit, « les représentants de la société ». Au fond de leur âme, ils souhaitent surtout que cela dure.

Méfions-nous des leurreurs. La Confédération du travail est une troupe de théâtre. Rien de plus. Elle joue beaucoup de vaudevilles, parfois un drame, mais bref. De même en période électorale, elle lance en chaque quartier des bandes de figurants qui n'y ont point le droit de vote. Ces bons acteurs simulent, dans les réunions, une majorité latente en faveur de l'unité pour lequel chacun des choristes lève deux mains au lieu d'une, quand le président met sur voix l'ordre du jour. Pour accroître, ces coups d'apprentis aux belles travesties de maitre à la droite et sur la gauche de l'estrade. Ils cachent de leurs manifestations gesticulatoires le reste de l'assistance plus timide, mais opposée à l'orateur. Et, pour le naïf, il semble avoir partout l'indiscutable majorité. Toutefois, le jour du scrutin, le radical est élu.

Ainsi en advient-il toujours. Il ne convient pas de se laisser prendre indéfiniment à ce jeu de scène. L'ur-mêmes, les radicaux les comprennent, puisqu'ils se séparent de ces comédiens tumultueux.

PAUL ADAM.

TRoubles au Montenegro

Hier soir, plusieurs dépêches parvenaient d'Autriche, d'Italie et du Montenegro, annonçant que la révolution égyptienne produisait la chute de la reine d'Italie.

Un mandat, en effet, de Raguse :

La destruction, par ordre du gouvernement monténégrin, des imprimeries de Nikitch et de Podgoritz, qui composaient deux journaux de l'opposition, cause une vive irritation parmi les nationalistes et les radicaux du Montenegro.

Pendant cette destruction, des rencontres sanglantes se sont produites dans les rues de Nikitch et de Podgoritz. Il y a eu des morts et des blessés. L'état des siegs serait proclamé. Un grand meeting de membres de l'opposition aurait eu lieu à Andrievitch pour demander la démission du Cabinet.

La destruction, par ordre du gouvernement monténégrin, des imprimeries de Nikitch et de Podgoritz, qui composaient deux journaux de l'opposition, cause une vive irritation parmi les nationalistes et les radicaux du Montenegro.

Pendant cette destruction, des rencontres sanglantes se sont produites dans les rues de Nikitch et de Podgoritz. Il y a eu des morts et des blessés. L'état des siegs serait proclamé. Un grand meeting de membres de l'opposition aurait eu lieu à Andrievitch pour demander la démission du Cabinet.

La destruction, par ordre du gouvernement monténégrin, des imprimeries de Nikitch et de Podgoritz, qui composaient deux journaux de l'opposition, cause une vive irritation parmi les nationalistes et les radicaux du Montenegro.

Pendant cette destruction, des rencontres sanglantes se sont produites dans les rues de Nikitch et de Podgoritz. Il y a eu des morts et des blessés. L'état des siegs serait proclamé. Un grand meeting de membres de l'opposition aurait eu lieu à Andrievitch pour demander la démission du Cabinet.

La destruction, par ordre du gouvernement monténégrin, des imprimeries de Nikitch et de Podgoritz, qui composaient deux journaux de l'opposition, cause une vive irritation parmi les nationalistes et les radicaux du Montenegro.

Pendant cette destruction, des rencontres sanglantes se sont produites dans les rues de Nikitch et de Podgoritz. Il y a eu des morts et des blessés. L'état des siegs serait proclamé. Un grand meeting de membres de l'opposition aurait eu lieu à Andrievitch pour demander la démission du Cabinet.

La destruction, par ordre du gouvernement monténégrin, des imprimeries de Nikitch et de Podgoritz, qui composaient deux journaux de l'opposition, cause une vive irritation parmi les nationalistes et les radicaux du Montenegro.

Pendant cette destruction, des rencontres sanglantes se sont produites dans les rues de Nikitch et de Podgoritz. Il y a eu des morts et des blessés. L'état des siegs serait proclamé. Un grand meeting de membres de l'opposition aurait eu lieu à Andrievitch pour demander la démission du Cabinet.

La destruction, par ordre du gouvernement monténégrin, des imprimeries de Nikitch et de Podgoritz, qui composaient deux journaux de l'opposition, cause une vive irritation parmi les nationalistes et les radicaux du Montenegro.

Pendant cette destruction, des rencontres sanglantes se sont produites dans les rues de Nikitch et de Podgoritz. Il y a eu des morts et des blessés. L'état des siegs serait proclamé. Un grand meeting de membres de l'opposition aurait eu lieu à Andrievitch pour demander la démission du Cabinet.

## LE 1ER MAI

A PARIS Une manifestation révolutionnaire bien calme. Nombreuses arrestations.

Les organisations ouvrières, pour leur manifestation du 1<sup>er</sup> mai, ont organisé des réunions. Pendant la journée, il doit y en avoir une quarantaine sur tous les points de Paris. Les réunions seront généralement tenues par les seuls choristes, car les gesticulés ont décidé de rester chez eux pendant toute la journée. Cette journée, qui n'est pas une fête, dit les syndicalistes, des le matin s'est approuvée comme devant être des plus calmes.

Dès 6 heures, un service d'ordre était organisé autour de la Bourse du travail et les troupes arrivées de province pendant la nuit se mettaient à la disposition des officiers de paix et commissaires, entre lesquels se trouvaient MM. Grilleux et Bouvier, commissaires divisionnaires, ont donné des ordres sévères; les arrestations ont été opérées en grand nombre.

Des jeunes gens, rassemblés sur le trottoir de la place de la République, ont été, au moins refusés de circuler, promenant commençaient à la caserne du Château-d'Eau, ou MM. Chénoboff, procureur; Gall et Borne, substituts, se tiennent en permanence, pour procéder aux interrogatoires. A 9 h. 12, on comptait déjà 40 arrestations. Une heure plus tard, le nombre était de 70, et de 150 à 11 heures, et à 12 heures, continuait rapidement, amassant d'incidents communs. Un petit boucher a été chassé au milieu de sa tournée de livraison, pour s'être rebellé envers les agents. Un soldat d'infanterie a été interrompu, brusquement, dans la distribution de placards antimilitaristes. Tous ces individus étaient porteurs de casquette, couteaux à virole, revolver. Les entrées de la place de la République, qui valent d'ailleurs à l'aspect excellent, étaient calmes.

Pendant toute la matinée, il n'y a eu de même dans tout Paris. Au souvenir de la manifestation de l'an dernier, on s'est étonné de trouver à Paris un tel calme habituel.

Le service d'ordre distribué à l'effet d'arrêter l'attention.

Dans les gares, au Métropolitain, dans les omnibus, les voyageurs ne sont pas moins nombreux. Point de magasins fermés, et ce ne sont les trois cents agents qui entourent la Bourse du travail, dans les voitures, ni les agents de police, qui ont complètement vidé l'Union des Syndicats, qui avait reçu les lettres de protestation, et de se retirer, pour se rendre à la régis que des réunions s'organisent dans l'après-midi et dans la soirée. Seules, quelques courtoises et des servantes, guère plus nombreuses, ont écouté des discours dans une petite salle — toujours sans grande importance.

Une onde abondante a disparu vers 11 heures les quelques curieux rassemblés sur la place de la République, si bien que les directeurs du service d'ordre ont pu qu'il était inutile de faire sortir avant 2 heures les cavaliers pour organiser, à tour de place, les maîtres Mouchoux, qui déjà par deux fois a fait arrêter.

A la Confédération générale du travail, rue Grange-aux-Belles, MM. Belesoff et Pouget sont seuls restés en permanence. Les autres membres, présents la veille dans les réunions en province, ont disparu.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

M. Caillaux, ministre des Finances, a exposé à ses collègues dans quelles conditions se présentait le budget de 1908, et comment il proposait de l'équilibrer.

Un accord a été conclu sur les propositions du Conseil sur ce projet, qui sera déposé dès les premiers jours de la rentrée.

MM. Clemenceau, le général Bégouin, Doumergue, Ruan et Simey, ont accompagné le président de la République à Lyon, le 1<sup>er</sup> mai prochain. Les ministres se réuniront de nouveau en Conseil samedi matin à l'Élysée.

Clemenceau et la F. - M. contre Jeanne d'Arc

Voici les lettres qui ont été échangées dans le courant du 24 avril, entre le maire et Mgr Lévêque d'Orléans.

Lettre du maire :

Orléans, le 30 avril 1907.

Monsieur le Maire, Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 28 courant, que vous voudriez fêter un devoir une fête de vous associer aux solennités du 47<sup>e</sup> anniversaire de la délivrance d'Orléans, sous les réserves exprimées dans votre lettre du 13 avril.

Un nombre de ces réserves, il en est une relative à la présence des franc-maçons à la cérémonie.

La demande de la Loge Éclair-Océan, qui semblait épuisée par la forme un peu sèche de l'invitation, a été acceptée par le maire. Le maire a accepté de prendre part à cette fête, sans l'obligation de vous en offrir; vous êtes sans doute juge de la conduite que vous devez tenir. Il est évident, cependant, que vous ne pouvez pas refuser complètement cette année de cette fête commémorative à laquelle, au point de vue de la dignité, vous ne pouvez pas vous dispenser de participer. Vous devez donc accepter de prendre part à cette fête, sans l'obligation de vous en offrir; vous êtes sans doute juge de la conduite que vous devez tenir. Il est évident, cependant, que vous ne pouvez pas refuser complètement cette année de cette fête commémorative à laquelle, au point de vue de la dignité, vous ne pouvez pas vous dispenser de participer.

Vous ne pouvez pas vous dispenser de participer à cette fête commémorative à laquelle, au point de vue de la dignité, vous ne pouvez pas vous dispenser de participer.

## ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous recommandons comme notre souverain, Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.

## La Journée

La Journée du 1<sup>er</sup> mai est des plus calmes. Les organisations ouvrières tiennent d'intéressantes réunions. Pendant la nuit, autour de la Bourse du travail, 350 individus ont été arrêtés.

Un grand nombre de dépêches de province nous rendent compte de réunions tenues hier en vue de préparer les manifestations du 1<sup>er</sup> mai.

Nuits part des troubles sérieux ne paraissent à arriérer.

Dans beaucoup de villes, les ouvriers ont travaillé comme les autres jours.

Mgr Touchet, répondant à une lettre du maire d'Orléans, annonce que le clergé ne figurera pas dans le cortège du 1<sup>er</sup> mai; l'impression générale est que la fête sera mutilée et tombée au rang du 14 juillet, est mortellement atteinte.

La cérémonie religieuse à la cathédrale, qui devait avoir lieu le matin du 6 mai, est fixée au dimanche 12.

Le Conseil des ministres s'est, ce matin, occupé du budget.

Édouard VII arrive à Paris incognito. Il rend visita au président de la République.

La France militaire annonce la suppression de tous les quatrièmes bataillons avant le 1<sup>er</sup> octobre.

ÉTRANGER. — Des troubles sont survenus au Montenegro où le ministère semble impopulaire.

Un attentat à eu lieu, heureusement en vain, contre le président de la République de Guatemala.

La Douane a voté le projet de loi sur l'augmentation du contingent des réserves.

Le chancelier de Bâle a prononcé un important discours au Reichstag sur la politique étrangère de l'Allemagne.

Le « PÈLERIN »

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs le numéro du Pèlerin, consacré, pour une fois, à la fête de la Vierge. Ce numéro est très intéressant, au moment où le secrétaire de la mission pontificale se prépare à la célébration des fêtes séculaires d'Orléans.

SOMMAIRE DU 6 MAI 1907 (édition complète)

La Semaine — Jeanne d'Arc; la délivrance d'Orléans. — Génie militaire de Jeanne d'Arc. — Le port-stard. — Une loi, un vœu. — Les monuments élevés en l'honneur de Jeanne d'Arc. — L'incendie de l'arsenal de Toulon. — Promenade à travers le monde des nouvelles.

LES SIX MOIS